

Encore une fois il faut célébrer Noël. Et nous allons faire bonne figure

Oh il y a longtemps que dans l'espace public, Noël, coincée entre Halloween et la saint Valentin n'est plus guère qu'une fête commerciale.

Alors oui il reste quelques bribes de solidarité, la version laïcisée de la vieille, de la belle et bonne charité. Au moins, depuis quelques années, le triomphe du mercantilisme nous épargne partiellement la débauche de bons sentiments qui, il n'y a pas si longtemps encore, donnait la nausée. C'est toujours ça de gagné !

Il y a la dimension familiale, oui, on se retrouve et ce n'est pas si mal, une fois par an. On essaie tant bien que mal de mettre entre parenthèses les conflits, les agacements car c'est Noël, mais souvent, au fond, dans une société devenue massivement individualiste, on a envie que ce soit passé.

Alors oui, c'est Noël !

Il y a aussi les enfants, pour lesquels il resterait quelque chose de ce qu'on appelle, expression étrange, la magie de Noël. Oh oui les enfants ont peut-être gardé quelque chose de l'émerveillement que l'Évangile laisse transparaître chez les bergers de Béthléem. Peut-être.

Finalement Noël, passée à la moulinette de l'américanisation, des multiples folklores est devenue une fête bien étrange.

Et s'il y avait dans ce processus à la limite de l'obscénité quelque chose finalement en adéquation profonde avec le mystère que nous célébrons.

Car que célébrons-nous ? Nous célébrons ce soir le geste inouï d'un Dieu qui prend tellement à bras le corps l'humanité qu'il s'y enfonce intégralement, puisqu'il devient homme, vraiment, intégralement homme. C'est ce que les théologiens appellent l'Incarnation. Il en fallait de l'inconscience, de l'audace...ou comme nous le croyons de l'amour, pour s'enfoncer à ce point dans la pâte humaine. Et Dieu n'a pas fait semblant. Quand on regarde les généalogies de Jésus que nous donnent Luc et Matthieu, ce n'est pas très ragoûtant. Oh certes il y a des rois mais l'Écriture ne cache rien de leurs turpitudes, pensez au grand David, adultère et criminel. Tout y est : prostitution, corruption, manipulation, crimes divers. La Bible est réaliste, elle prend l'homme tel qu'il est et pas tel qu'on voudrait qu'il soit. C'est cette humanité là et nulle autre qu'en Jésus est venu épouser, pour la sauver comme on dit en langage biblique. Car c'est notre humanité, abîmée, tordue, pas une humanité rêvée mais l'humanité bien réelle, bien épaisse, celle de nos troisième sous-sols, ces lieux obscurs de nos histoires personnelles, familiales, sociales que nous évitons soigneusement de visiter tellement nous savons, si

nous avons un minimum de lucidité, qu'ils ne sont pas très fréquentables, c'est cela qu'il est venu, en nous, visiter, illuminer, libérer. Sauver. Par amour.

On est loin du sourire de l'Enfant de la crèche, ou plutôt, non on y est, tout proche. Car Dieu a posé un sourire d'enfant, un sourire pur, un rayon de pure et tendre lumière dans l'épaisseur douteuse de notre humanité. C'est ce que les Pères appellent l'admirable échange, Dieu qui, en Jésus, prend notre humanité pour nous enrichir de sa divinité. Et une fois encore, lui, il ne fait pas semblant, pas comme nous quand nous faisons semblant d'être gentils et pacifiques, un soir par an. Et nous avons raison, c'est un début. Dieu lui ne fait jamais semblant, il n'a pas fait semblant de nous rejoindre. Simplement parce que contre toute évidence il ne désespère pas de l'humanité. C'est en ce sens qu'il est Dieu et tout puissant, ce n'est pas de la naïveté, c'est de l'amour tout simplement. S'il n'était pas Dieu, jamais il ne serait venu s'abaisser. Si bas.

Et il nous rejoint tous, dans toutes nos pauvretés. Oh certes il a une prédilection pour les pauvres et les petits. Peut-être s'il était venu aujourd'hui se serait-il fait migrant, peut-être, nous n'en savons rien. Mais ce qui est sûr c'est que nous sommes tous des pauvres, pas par un sentimentalisme béat. Mais parce que nous ne savons que trop que tous nous avons nos pauvretés, parfois honteuses, souvent douloureuses. Et que c'est là, et nulle part ailleurs qu'il veut faire sa crèche.

Alors oui, célébrons Noël, sans hésiter, sans hésiter sur les flonflons, les cadeaux, la bonne chère et même une pincée de bons sentiments, et même une bonne louche si ça nous chante. Mais de grâce, célébrons Noël avec humilité, l'humilité ...et la gratitude de celui qui ne se prend pas au sérieux parce qu'il prend au sérieux le geste fou de Celui qui vient planter sa tente dans la galère de nos pauvres vies, dans la pâte douteuse de nos pauvres cœurs. Amen !